

N° 23.

Année 1930.

T'OUNG PAO

通 報

OF

ARCHIVES

CONCERNANT L'HISTOIRE, LES LANGUES,
LA GÉOGRAPHIE ET L'ETHNOGRAPHIE
DE
L'ASIE ORIENTALE

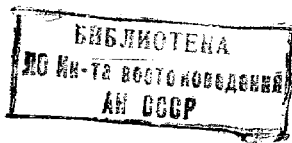
Revue dirigée par

Paul PELLIOU

Membre de l'Institut

Professeur au Collège de France.

VOL. XXVII.



LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE

CI-DEVANT

E. J. BRILL S. A.

LEIDE — 1930.

Un passage altéré dans le texte mongol ancien
de l'*Histoire secrète des Mongols*.

La découverte récente en Mongolie d'une chronique mongole manuscrite où est incorporée à peu près la moitié de la rédaction mongole originale de l'*Histoire secrète des Mongols* n'a fait qu'augmenter notre estime pour le texte mongol du même ouvrage transcrit phonétiquement en caractères chinois au début des Ming et qui s'avère infiniment plus correct. Il n'en reste pas moins que même cette transcription phonétique du texte est sujette à deux sortes d'altérations. Les unes se sont produites dans la tradition graphique du texte chinois établi par les transpositeurs et sont, par définition même, postérieures à cette transcription; on peut aujourd'hui les corriger presque à coup sûr. Les autres proviennent de fautes dans le manuscrit mongol original dont les transpositeurs du début des Ming se sont servi; elles se laissent déceler moins aisément.

Qu'il y ait eu des fautes dans ce manuscrit, c'est *a priori* très probable, mais il ne faut pas supposer une faute de texte chaque fois que nous nous trouvons en présence d'une contradiction intrinsèque. Ainsi, dans le § 18, le texte mongol transcrit en caractères chinois prête à Ma'alīq Baya'udaī un rôle qui, d'après les § 15—16, ne peut guère être joué que par le fils de ce dernier; aussi, dans les notes de sa version japonaise, Naka Michiya avait-il voulu corriger au § 18 *gū'ün* (= *kūmūn*), "homme", en *kō'ün* (= *kōbāgūn*), "fils", afin de mettre ce § 18 en harmonie avec les § 15—16; mais la construction obtenue était boiteuse, et le texte retrouvé en Mongolie, indépendant du manuscrit qu'ont utilisé les transpositeurs des Ming, a bien *kūmūn* lui aussi; la contradiction remonte donc très probablement à la rédaction originale de l'*Histoire secrète* fixée en 1240.

Dans d'autres cas au contraire, une faute du manuscrit utilisé par les transpositeurs est probable. C'est ainsi que le § 10 du texte

transcrit énumère les deux fils qu'Alan-qa'a (Alan-7 oa) eut de Dobun-mārgān dans l'ordre "Būgūnūtāi et Bālgūnūtāi"; mais, par la suite, on a toujours l'ordre "Bālgūnūtāi et Būgūnūtāi", qui est appuyé par les autres sources et confirmé par le manuscrit mongol retrouvé récemment: Bālgūnūtāi devait donc être l'aîné, et une inversion s'est produite accidentellement dans le manuscrit qui a servi aux transpositeurs du XIV^e siècle. Au § 49, le texte transcrit appelle Qutuqtu-Yürki le même personnage qui, aux § 122 et 139, est nommé Sorqatu-Jürki; Rašidu-'d-Din (Berezin, *Tongy VOIRAO*, XIII, texte persan, p. 54; trad., p. 33) l'appelle سورقاتو يوركي Sorqatu-Yürki; or le texte mongol retrouvé récemment porte, dans le passage correspondant au § 49, Sorqatu-Yürkä. Il est clair dès lors que les transpositeurs du début des Ming ont eu un manuscrit où, comme nous en avons d'autres exemples, on avait confondu *s-* et *q-* et qu'il faut rétablir Sorqatu-Yürki dans le § 49; mais il n'y a pas de raison de corriger automatiquement Sorqatu en Sorqatu ou inversement, car Rašidu-'d-Din et l'*Histoire secrète des Mongols* ne représentent pas la même tradition pour les origines mongoles, et il ne s'agit pas pour l'instant de savoir quelle est la forme correcte dans l'absolu, mais seulement de déterminer celle que chaque auteur avait lui-même adoptée.

C'est aussi par une faute de texte que je crois pouvoir rendre compte d'un passage de l'*Histoire secrète* qui surprend au premier abord.

En racontant la lutte que Gengis-khan et Ong-khan ont menée en commun contre les Tayiētūt, Rašidu-'d-Din (dans la traduction de Berezin) parle d'un combat qui eut lieu à "Engut-Turas" selon Berezin (XIII, trad., p. 118); mais les manuscrits (*ibid.*, texte persan, p. 191) ramènent nettement à ᠤᠯᠠᠩᠭᠤᠲᠤ ᠲᠤᠷᠤᠰ Ülängüt-Turas; enfin, le *Cheng-wou ts'in-tcheng-lou*, si nettement apparenté à Rašidu-'d-Din, porte 月良兀秃刺思之野, "la plaine de Yue-lang-wou-

tou-la-ssou"¹), ce qui ne laisse pas de doute que, chez Rašid, on doit vocaliser en ᠤᠯᠠᠩᠭᠤᠲᠤ ᠲᠤᠷᠤᠰ Ülängüt-Turas. Mais, dans le § 144 de l'*Histoire secrète des Mongols*, consacré aux mêmes événements, aucun nom de lieu correspondant à Ülängüt-Turas n'est indiqué.

Toutefois, on lit dans ce § 144 que les Tayiētūt Onan-u šinašī ᠠᠨᠠᠨᠤ ᠰᠢᠨᠠᠰᠢ ᠬᠤᠯᠠᠭᠤᠲᠤ ᠲᠤᠷᠤᠰᠠᠨ ᠴᠠᠷᠢᠭᠤᠳᠤᠢᠶᠠᠨ ᠵᠠᠰᠠᠵᠠ ᠭᠠᠲᠠᠭᠤᠳᠤᠶᠤ ᠬᠠᠭᠠᠨ ᠵᠠᠰᠠᠵᠢ ᠪᠠᠷᠢᠵᠢᠭᠤ, "[les Tayiētūt], disposant de l'autre côté du [fleuve] Onan (Onon) leurs troupes ᠬᠤᠯᠠᠭᠤᠲᠤ ᠲᠤᠷᠤᠰᠠᠨ, se tinrent en formation de combat en disant: Battons-nous." La traduction interlinéaire rend ᠬᠤᠯᠠᠭᠤᠲᠤ par 多餘 *to-yu*, "en surplus", et ᠲᠤᠷᠤᠰᠠᠨ par 方牌有的 *fang-p'ai geou-ti*, "qui ont des boucliers carrés". Ainsi ᠬᠤᠯᠠᠭᠤᠲᠤ serait le pluriel, assez inattendu, de ᠬᠤᠯᠠᠭᠤ, mo. écrit *ülügü*, "en surplus"²); ᠲᠤᠷᠤᠰᠠᠨ serait le pluriel d'un mot *tura*, "bouclier carré"; enfin ces deux pluriels formeraient une expression adjectivale en *-tu* ou *-tai*, "qui a des boucliers carrés en surnombre", laquelle expression prendrait normalement la forme plurielle en *-tan* puisqu'elle s'applique au pluriel de ᠬᠤᠯᠠᠭᠤ³). Ni les commentateurs chinois de l'*Histoire secrète*, ni Wang Kouo-wei dans son édition annotée du *Cheng-wou ts'in-tcheng lou*, n'ont fait aucune observation. Le mot *tura*, inconnu jusqu'ici en mongol désigne de nos jours, dans la partie occidentale du Turkestan chinois, les anciennes tours de garde et les anciens stupas; en jazataï, il a eu aussi le sens de "bouclier", et les deux sens sont anciens en ture puisque tous deux se trouvent déjà au XI^e siècle chez Kāšgari (Brockelmann, *Mittelürk. Wortschatz*, 218); *tura* ne peut guère être en mongol qu'un emprunt au ture. Mais de toute manière, et même à admettre cet emprunt, l'épithète est hors de place dans un passage purement narratif et non épique,

1. F^o 196 de l'édition de Wang Kouo-wei reproduite dans l'édition collective de ses œuvres (cf. à son sujet *Tongy Pao*, 1929, 169-172).

2. Sur cette forme, cf. *JA*, 1925, I, 236-237.

3. Cette construction, avec tous ces pluriels juxtaposés, serait anormale en mongol moderne, mais le mongol ancien en offre bien des exemples.

et alors qu'on attend un nom de lieu. Il me paraît évident que le texte est fautif et que, sous *külä'üt turastan*, se dissimule *Ülängüt-Turas*. L'*Histoire secrète des Mongols* était écrite avec l'alphabet ouigouro-mongol, où l'*h* n'est pas notée; les transpositeurs ont donc utilisé un manuscrit qui écrivait *ülägüt*, et *ülägüt* ne diffère graphiquement d'*ülängüt* que par un crochet (le point de l'*u* n'est généralement pas marqué dans les anciens manuscrits mongols). Si les transpositeurs s'y sont trompés, c'est que leur manuscrit avait ou paraissait avoir une finale *-tan* d'adjectif pluriel, au lieu qu'il faudrait ici, après *s*, une marque de datif-locatif en *-tur*. Mais le manuscrit retrouvé en Mongolie nous vient en aide, car il écrit *Olqut-Turaq-tur*¹⁾. Autrement dit, et malgré toutes les altérations, ce manuscrit nous garantit la voyelle labiale initiale et l'*l* qui la suit dans *Ülängüt*; le *-g* de "*turaq*" est une altération graphique de *s*, analogue à celle que j'ai signalée plus haut; enfin le *-tur* fournit la forme de locatif que nous attendions et que supposent les leçons de Rašidu'd-Dîn et du *Cheng-wou ts'in-tcheng-lou*. Quant au sens d'*Ülängüt-Turas*, il nous demeure obscur, mais c'est le cas de beaucoup de noms propres²⁾. En définitive, il y a dans ce passage un exemple topique d'une altération de texte qui a induit en erreur les transpositeurs du XIV^e siècle. Le cas n'est certainement pas unique. Tout en partant des leçons de ces transpositeurs qui sont en général fort bonnes, nous devons donc nous tenir sur nos gardes, non seulement quand ils s'abstiennent de traduire faute de comprendre, mais même quand ils croient avoir compris et traduisent en conséquence.

P. Pelliot.

1) Je cite ce manuscrit d'après la copie qui m'en a été envoyée par le Comité scientifique mongol d'Ourga, une édition a dû en être publiée récemment à Pékin, mais je ne l'ai pas encore vue.

2) Peut-être le pluriel *toras*, dans ce nom de lieu, s'applique-t-il non à des "boucliers", mais à des "tours fortifiées" (on ne peut guère songer à des *stupa* dans cette région et à cette date).